

Christian Delmet

Sur la route du pèlerinage : les Peuls au Soudan

Sans aller jusqu'aux chiffres avancés par Balamoan (1981) qui fit scandale en affirmant que plus de la moitié des Soudanais sont d'origine ouest-africaine, on peut dire que plus de 10 % de la population du Nord-Soudan vient de l'ouest du lac Tchad, et plus particulièrement du Nord-Nigeria. Cette note a pour but de donner quelques indications sur la composante peule, de ceux que les textes officiels et l'usage populaire appellent Fellata, terme qui désigne aussi bien les Hausa que les Peuls, et parfois même des Soudanais du Darfur (Masalit, Tama, Dajo, voire Fur). Cette diaspora peule au Soudan a assez peu retenu l'attention des chercheurs en général, et encore moins des spécialistes des Peuls.

C'est principalement des travaux publiés de Marc Duffield, J. S. Birks, Ahmad A. Nasr, Shun'ya Hino et 'Umar Al-Naqar que sont tirées les informations très générales présentées ici. Les Peuls nomades n'ont, à ma connaissance, fait l'objet d'aucune recherche. En ce qui me concerne je n'ai fait que « rencontrer » ces derniers sur le terrain de mes propres enquêtes, au Dār Fūnj, dans le sud de la province du Nil Bleu.

Le dernier recensement (1983 publié en 1989) du Soudan n'indique pas les origines ethniques ni géographiques des 20 564 364 habitants dont les trois quarts résident au nord. Il faut donc se reporter à celui de 1955-1956 pour apprendre que sur 10 262 536 Soudanais, 1 258 639 sont originaires de l'ouest dont 97 065 de l'AEF, 298 040 du Nigeria et 60 736 d'origine inconnue. Parmi les tribus nigérianes on compte alors 47 122 Hausa (mais 118 230 locuteurs de la langue hausa¹, 79 684 Bornu (mais 42 552 locuteurs), et 171 234 Fulbe (dont 156 840 locuteurs).

Aux motivations purement religieuses des premières migrations, se sont ajoutées des raisons politiques et économiques aux XIX^e et XX^e siècles : conquête des sultanats du Nigeria par les Britanniques, difficultés économiques de ce pays, développement du Soudan.

1. Cet écart s'explique par l'adoption de la langue hausa par beaucoup de Peuls sédentarisés, le hausa étant devenu la langue du commerce et du pouvoir, même dans les villages fondés par des Peuls, et majoritairement habités par eux.

La route du pèlerinage (XVII^e-XIX^e siècles)

Le Darfur fut bien entendu le premier à accueillir des Africains de l'ouest. O'Fahey écrit :

« For at least the last two or three hundred years small groups of pilgrims, learned fuqarā' and 'ulamā', traders and slaves, and semi-pagan Fulbe (Fulani) cattle nomads have drifted into and settled in Dār Fūr. From the absence of earlier references, the overland route through Dār Fūr was probably not much used by pilgrims before the seventeenth century, in other words not much before the rise of a Muslim state in Dār Fūr... Some would-be pilgrims never moved on, some were kidnapped and stayed as slaves, others settled on their way back from the holy cities... holy men and scholars... were tempted to settle by offers from the sultans of land and position ; a number of Fulani and Kanembu settlements at Kerio, Khiriban, Fata Barnu and Manawashi arose in this manner » (1980 : 4).

De leur côté les sultans de Sennar (1504-1821) accueillirent, dès le XVI^e siècle, ulémas et sufis, mais jusqu'au XVIII^e siècle les routes du pèlerinage les plus empruntées furent celles ouvertes au nord, en particulier la darb al-arba'in, de Kobbe (El-Fasher) à Assyout. La route ouest-est, à travers la savane soudanaise, qui fut sans doute connue dès le XVII^e siècle, ne fut véritablement ouverte et sûre qu'après la conquête du Kordofan, en 1750, par le sultan du Darfur, Muḥammad Teyrāb (1752-1785).

Alors que chefs et notables continuèrent d'emprunter la confortable piste caravanière, les pèlerins peu fortunés se lancèrent plus nombreux à travers le Darfur et le Kordofan, vers El Obeid et Sennar ou Shendi. De Sennar le voyageur pouvait remonter sur Shendi pour continuer sur Suakin ou bien aller jusqu'à Massawa, soit par Gondar et Axum, soit par Gedaref et Kassala. Avant la conquête du Sennar par les Turco-Égyptiens les pèlerins peuls, hausa, borgu, kanuri... avaient déjà fondé des villages, ainsi Kafīa Kingi à l'extrême sud du Darfur, Ras el Fil près de Kassala.

Pour parcourir les 3 200 km (Kano-Geneina : 1 500 ; Geneina-Port Soudan : 1 700) la plupart mettaient des années pendant lesquelles ils gagnaient leur vie en travaillant la terre pendant la saison des pluies, et en participant à la moisson. Assez peu se procuraient l'argent nécessaire pour l'étape suivante en négociant d'autres talents (enseignement coranique, fabrication et vente d'amulettes...) : 10 % selon Birks (1978), qui précise que cette traversée du Soudan durait de quatre à cinq ans.

À la fin du XVIII^e siècle, la révolte des Peuls contre le chef hausa du Gobir eut des conséquences sur les migrations vers l'est. L'attitude du fondateur du sultanat de Sokoto, 'Uthmān Dan Fodio (1754-1817), vis-à-vis du pèlerinage à La Mecque fut ambiguë, voire défavorable : selon lui le jihād était plus méritoire ('Umar Al-Naqar : 53). Son successeur, Muhammad Bello, fut encore plus clair : le jihād est préférable au *hajj* (*id.* : 58-59). Mais peut-être ces recommandations concernaient-elles d'abord les califes en charge d'un État en construction. Les simples croyants conservaient leur liberté de choix, et beaucoup continuèrent à se lancer dans le *hajj* et vers l'est, d'où un mythe répandu faisait venir l'ancêtre de la tribu. Ceux qui acceptaient les consignes du calife eurent néanmoins une autre raison de s'y rendre : la croyance en l'avènement du Mahdi pour la fin du XIII^e siècle de l'hégire. Répandue parmi les musulmans de l'ouest et d'ailleurs, cette prédiction avait été avalisée par 'Uthmān Dan Fodio. Niant être lui-même le Mahdi attendu, il confirma la venue de ce dernier au Hejaz ou dans la vallée du Nil ; le devoir du calife de Sokoto serait alors de conduire son peuple en masse auprès du Mahdi et de lui faire allégeance ('Umar Al-

Naqar : 78). Si les califes ne se rendirent pas eux-mêmes à La Mecque — le premier à faire le pèlerinage fut Abū Bakr en 1963 — les croyants continuèrent la tradition. Deux raisons se conjuguèrent alors pour lancer en masse les Fellata du Darfur, et d'autres de plus loin encore, sur la piste à travers la savane soudanaise. Les risques réels de l'entreprise ne pesaient rien devant la foi de pèlerins décidés à gagner le théâtre de l'événement annoncé, pas même la mort en chemin qui ferait d'eux des martyrs.

Au début de la Turkiya (1821-1881), le mouvement s'amplifia au point que le second calife de Kano, Abū Bakr Atiku (1837-1842), dut rappeler que l'heure de la grande migration vers le Mahdi n'avait pas encore sonné (Muhammad A. Al-Ḥājj 1971 : 130). En 1830 Muḥammad Talha Hussein Muḥammad, chef d'un clan peul Melle, fut bien accueilli par le chef (Mek) Funj de Singa-Maina qui lui concéda de la terre pour y fonder le village qui porte son nom : Sheikh Talha sur le Nil Bleu. Les descendants de ces « réfugiés » se sont intégrés au point d'en avoir oublié la culture peule, mais ils sont toujours considérés comme des muwallid : des Soudanais nés de parents étrangers, même s'ils jouissent de tous les droits.

La pression esclavagiste des années 1850-1860 rendit le trajet El-Fasher-El Obeid-Sennar-Gedaref-Massawa moins sûr. L'ancienne route des quarante jours retrouva son activité. Des routes nouvelles furent même ouvertes plus au sud : par Deim Zubeir et Wau au Bahr El-Ghazal, où le trafiquant d'esclaves, Zubayr Raḥma, était donc moins redouté que les troupes turco-égyptiennes au Kordofan !

Le soulèvement mahdiste au Soudan qui réalisait la prédiction (1882/1347) ne pouvait qu'à nouveau accélérer la migration. D'autant que Ḥayātu b. Sa'īd, petit-fils de 'Uthmān Dan Fodio, avait reconnu la qualité de Mahdi à Muhammad Ahmad dont il était devenu l'envoyé (*'āmil*) pour l'ouest, mais que Rābiḥ Faḍl Allāh, conquérant du Bornu en 1893, l'empêcha de rejoindre en le retenant prisonnier à Dikwa jusqu'à sa tentative d'évasion fatale en 1898 (Muḥammad A. Al-Ḥājj 1971).

Mais puisque le Mahdi était arrivé, qui de surcroît déclara le *ḥājj* facultatif, le Soudan devint le terme du voyage des mahdistes du Nigeria. Des Peuls et des Hausa du califat de Sokoto, qui s'étaient repliés sur le Soudan après leur échec contre les troupes du Mandara, furent enrôlés dans les rangs mahdistes et participèrent aux campagnes d'Abyssinie et de Kassala. Après la défaite du Khalifa 'Abdūllahi, en 1898, ils s'installèrent parmi ceux qui les avaient précédés dans le pays, principalement dans la vallée du Nil Bleu entre Sennar et Roseires et autour de Gedaref et Kassala. Les Fellata, et en particulier les Peuls, furent les plus zélés dans la poursuite de l'agitation mahdiste.

Les migrations du xx^e siècle

Le nombre des passagers embarquant à Suakin connut une augmentation considérable au début du siècle. De 328, en 1904, les pèlerins originaires de l'ouest passèrent à 6 754 en 1908 pour se stabiliser par la suite autour de 5 000 (Duffield 1981 : 28). Le pèlerinage était bien une raison de l'entrée au Soudan, mais nul doute que les événements du Nigeria avaient précipité le voyage de beaucoup qui, au retour, s'installèrent au Soudan dont les besoins en main-d'œuvre furent par la suite une raison directe de l'immigration.

Trois ans après la bataille de Burmi (1903) où Al-Ṭāhiru, onzième sultan de Sokoto, avait trouvé la mort contre les Britanniques, son cinquième fils, Muḥammad

Bello Maiurno, conduisit une migration massive vers le Soudan, où les mêmes Britanniques, soucieux de se forger une autre image aux yeux des musulmans, l'accueillirent favorablement. Ils lui donnèrent une concession au sud de Singa où il fonda le village qui porte son nom : Maiurno, sur la rive gauche du Nil Bleu, face au village ancien de Sheikh Talha. Ainsi prenait en partie corps une autre prophétie selon laquelle un grand empire peul se formerait sur le Nil d'où les Peuls repartiraient à la reconquête de Sokoto.

Dans les anciennes communautés Fellata l'agitation mahdiste n'avait pas cessé : un certain Nejm ed-Din se proclama Mahdi à Sheikh Talha en 1910 ; Aḥmad 'Umar, un Fellata de Sokoto, dit être le Nabi Issa en 1911 à Omdurman... L'activité de ses proches rendit suspect le « sultan » Maiurno lui-même : son propre frère conduisait l'agitation chez les Hausa de Kassala dont la garnison fut attaquée en 1921. Des rumeurs d'origines diverses (l'émir du Katsina, Ahmad Rufa'i fils du leader mahdiste Ḥayātu) faisaient de Maiurno le leader d'un prochain jihād ! Dans son propre village et dans les environs la rumeur se répandit que Wad Medani et Sennar allaient être attaquées par les Fellata mahdistes (Aḥmad A. Naṣr 1980 : 8-9). Maiurno lui-même dénonça ces agitateurs. Mais certains de ses comportements pouvaient apparaître comme la recherche d'allégeances parmi les autres Peuls et Hausa de la région.

Dans cette atmosphère de suspicion, les Britanniques continuèrent d'accepter les immigrants de l'ouest dont ils avaient besoin pour le développement économique du pays, et par lesquels ils pouvaient obtenir des renseignements sur les activités de Rābiḥ au Bornu, des Français et de 'Alī Dīnār au Darfur. D'autres villages furent créés entre Sennar et Roseires : ainsi Galgani par Mai Ahmad, sultan de Missau, à son retour de pèlerinage, Dar al Salam par le sultan Omar al-Futi du Sénégal, Sireiwa, Bados...

En 1924-1925 le village de Maiurno comptait 15 000 habitants et les autres villages, dans la vallée du Nil Bleu, environ 12 000. Non seulement Maiurno était le chef des Fellata du Blue Nile, mais l'ensemble de la diaspora peule, nomades compris, du Darfur à la mer Rouge, de Khartoum à Roseires pouvait voir en ce descendant de 'Uthmān Dan Fodio son chef spirituel.

Les Britanniques se devaient de gagner à leur cause ce personnage dont la parole pouvait rassembler, pour le meilleur ou pour le pire, l'ensemble des Fellata. Seize ans après son arrivée ils lui concédèrent enfin les terres agricoles promises pour assurer le bien-être de sa communauté, ainsi que les honneurs et les charges politiques revenant aux chefs de tribu ou de Dār : « The King's Medal, a First Class Robe of Honour, a Third Class Magistrate and a Sheikh's court of justice » (Aḥmad Naṣr 1980 : 11). L'entreprise de séduction aboutit totalement puisque Maiurno abandonna le parti des mahdistes, allant jusqu'à dire que Muḥammad Aḥmad n'était pas « al-Mahdī al-muntazar », mais un charlatan. Dans cette « révision » Maiurno faisait basculer les Fellata originaires de Sokoto et du Katsina dans le camp britannique (*id.* : 17). Le reniement fut complet lorsqu'il se rapprocha de la Khatmiyya, la confrérie opposée à celle des Ansars.

Dans cet « arrangement » l'intérêt fut réciproque. Maiurno ne pouvait pas voir d'un bon œil l'attrance de « ses sujets » pour le nouveau leader des Mahdistes soudanais, Abd Al-Raḥmān, fils posthume de Muḥammad Ahmad Al-Mahdi, installé à Gezira Aba. De leur côté les Britanniques devaient à la fois faire venir de la main-d'œuvre et isoler la « rébellion » mahdiste latente chez les Peuls et les Hausa. Cela ne pouvait se faire que par la reconnaissance officielle et le rehaussement du pouvoir et du prestige de Maiurno qui ne voulait pas davantage manquer de bras pour ses

propres terres². Les grands chantiers (barrage de Sennar en 1926, canaux de la Gezira, prolongement du chemin de fer en 1930) puis les fermes de la Gezira, nécessitèrent une main-d'œuvre que le Soudan, après les guerres de la période mahdiste, ne pouvait satisfaire, et que les Égyptiens ne pouvaient remplacer car ils ne s'acclimatèrent jamais au Soudan. Pour le sarclage du coton, la houe à manche court (*kadanka*) utilisée par les Fellata se révéla mieux adaptée que le sarcloir à long manche (*melut*) des Soudanais. Les pèlerins participèrent à ces travaux tout comme ils fournirent la main-d'œuvre saisonnière dans les champs de coton ou autres.

C'est donc après la Première guerre mondiale que les « *westerners* » affluèrent. De 30 000 en 1912, ils passèrent à 250 000 en 1947³. Ils se sont établis le long de la route traditionnelle du pèlerinage de Geneina au Darfur jusqu'à Port-Soudan, et dans les régions agricoles au sud de celle-ci. Selon Birks, une centaine de villages ont été fondés au Darfur par des pèlerins, pour la plupart au xx^e siècle (1978 : 149-151). De même au Kordofan, dans le Blue Nile et dans les provinces de Gedaref et de Kassala. Les villes soudanaises elles-mêmes comptent d'importantes communautés ouest-africaines. Les chiffres de 1955-1956 étaient les suivants : Geneina (58 %), Nyala (47 %), Renk (47 %), Gedaref (36 %), Kassala (35 %)... Khartoum eut son quartier Fellata dès 1930, quartier « chaud » qui fut rasé par les autorités en 1992.

Pour ces populations nouvelles, le pèlerinage n'était plus un objectif essentiel, le Soudan offrait des possibilités sociales et économiques inconnues au Nigeria, Tchad, Cameroun... La terre et les pâturages y étaient abondants ; il possédait le seul système moderne d'irrigation d'Afrique au sud du Sahara ; les services vétérinaires s'y étaient développés. Les musulmans pouvaient malgré tout s'y sentir en terre d'Islam et le pèlerinage à La Mecque ne fut plus qu'un objectif parmi d'autres.

Toujours selon Birks, 3 % des gens de l'ouest effectuèrent le pèlerinage dans l'année de leur arrivée au Soudan, et 60 % ne l'ont jamais fait après plus de vingt-cinq ans de résidence dans le pays !

Les nomades

L'entrée des Peuls nomades au Darfur est sans aucun doute aussi ancienne que celles des autres groupes. Tel est l'avis de O'Fahey :

« Another strand of western immigration was and is the cyclical drift of the Fulbe nomads ; this is evidently a very old movement, judging from the continuum of assimilation and difference represented by the various communities presently in Dār Fūr. Around Umm Tullus in southern Dār Fūr the Fellata have been established as a Baqqara tribe for at least 200 years, but until recently their assimilation was uneven, one section speaking Arabic, the other Ffulde. On the northern margins of the Baqqara Belt small groups of Fulbe may still be encountered ; those who continue to herd the West African long-horned cattle are forced to remain throughout the year in the Jabal Marra foothills since the animals cannot stand the rigours of the southward Baqqara migrations » (1980 : 4-5).

Mais c'est vers 1920 que les véritables pasteurs arrivèrent en grand nombre, selon Barbour :

-
2. Le besoin et les « arguments » étaient si forts, qu'il valait mieux, disait-on, éviter Maiurno au retour du pèlerinage si l'on voulait rentrer au pays !
 3. Selon McLAUGHIN, cité par BIRKS (1978 : 63).

« Fellata are Cattle Fulani (Bororo) from west Africa who have intermarried to some extent with the Baqqara amongst whom they live » (Barbour 1961 : 84).

« There are... two groups of Fellata, otherwise Cow Fulani or Bororo, fairly recent immigrants to Sudan, whose annual movements are different. One group, which has its headquarters near Tulus to the west of Nyala, does not have a range of grazing in its exclusive ownership, but has come to an arrangement with the Habaniya and other tribes in whose territory it lives. These Fellata are keen cultivators, and the larger portion of the tribe remains permanently in the Tulus area, keeping a proportion of the cattle with them. During the rains the young men... go off with the younger and more vigorous bulls and cows to find grazing, and move very rapidly from place to place, so that they are able to graze patches too far from water supplies to be of much value to slow-moving tribes with their families and effects... Already this group of Fellata has come to speak Arabic and to be scarcely distinguishable from the Baqqara tribes.

The other group of Fulani is still wholly nomadic, and consists of an uncertain number of tribesmen, originating apparently from Nigeria, who have travelled across the French Equatorial Africa, entered Sudan from the west in the past ten or fifteen years and made their way eastwards as far as Er Roseires on the Blue Nile. They own herds of tall red or white long-haired cattle, which can move very fast, and with these they pass rapidly from district to district, evading all control or taxation. The cattle devour the grazing of other tribes and damage their cultivations, while the Bororo engage in bloody and fatal disputes from time to time. Very few of these Fulani can speak Arabic, and they have shown themselves quite indifferent to government of any kind. Recently numbers of these Bororo were arrested, their animals were purchased from them compulsorily, and the tribesmen themselves were deported beyond Sudan's borders. There is reason to believe that many of those so deported have rejoined their fellows, and the problem of their ultimate fate remains unsolved » (*id.* : 166-67).

Sur la carte des transhumances saisonnières au Darfur, leur parcours côtoie ceux des Arabes Habaniya, Ta'isha et Rizeigat (*id.* : 150)⁴. De son côté Cunnison (1966 : 172) signale que des conflits ont lieu, en 1952-1955, entre les Humr et les nomades Fellata originaires du Nigeria qui « usent » les pâturages du Qoz avant l'arrivée des Baggara, et qui utilisent des pistes peu fréquentées du Nord-Soudan, évitant de payer les impôts et utilisant les puits des Arabes.

À la même époque ils sont signalés en Gezira où ils ne semblent avoir pénétré en nombre important qu'après 1950. À ce propos Abd El-Ghaffar — qui a enquêté chez les Rufa'a al-Hoi — donne 1954 comme date charnière : « The migration of nomadic Fulani before and after 1954 » [?], et il écrit par ailleurs que les villages du *Abu Hujar council* majoritairement peuplés de Fur, Tungur, Zaghawa, Hamar et Bani Halba, hébergent également une forte proportion d'Africains de l'Ouest : Sokoto, Katsina et Melle Fulani « who came to the area in the early days of Condominium rule » (1974 : 22).

Les Fünj du Jebel Guli m'ont donné la même date, 1954, année dont on se souvient avec précision parce que la maladie qui décima le bétail cette année-là fut mise au compte de l'arrivée des bœufs des Peuls Mbororo. Une distinction est faite entre les Fulbe (Uda, Melfi) qui pratiqueraient un « petit nomadisme » et les Mbororo, qui sont de véritables nomades dont les mouvements sont plus désordonnés que ceux des Arabes Rufa'a qui transhument selon une droite ligne nord-sud, jusqu'à la vallée

4. La carte a été faite dans les années cinquante sur les bases du « Report of a Grazing Survey of the Sudan » par M. N. Harrison.

du Yabus, où ils se retrouvent également avec les Mbororo. Les Fulbe se sont installés au pied des collines du Dār Fūnj où ils s'adonnent à la culture du millet et de l'arachide sur les sols sablonneux du Qoz, tout en continuant l'élevage d'un cheptel plus soudanais qu'ouest-africain. Les produits de la traite — en particulier le petit lait (*rob*) — et de leurs jardins sont proposés aux habitants des villages voisins : Fūnj et Hamaj qui les ont accueillis sur leur territoire, Borgu, Tama, qui sont arrivés en même temps qu'eux au Dār Fūnj, Zaghawa enfin, qui les ont rejoints surtout après la sécheresse de 1976-1977 au nord Darfur. Avant la réforme foncière de 1971 ils avaient déjà été autorisés à collecter la gomme arabique et à cultiver le sorgho. Depuis 1980 certains d'entre eux se sont lancés, dans le sillage des Fūnj, Hamaj, Ga'aliyin et Rufa'a, dans l'agriculture mécanisée. Comme ces derniers ils doivent maintenant protéger leurs champs et les réserves d'eau contre le déferlement extrêmement rapide et désordonné des troupeaux des Mbororo, en mai-juin et en décembre-janvier. Les frictions éventuelles n'empêchent pas le négoce : les femmes peuls viennent fabriquer et proposer le beurre fondu (*samin*) aux villageois et aux commerçants de Guli contre du sorgho et autres produits alimentaires, ou contre des vêtements.

De son côté S. Hino a enquêté, en 1982-1984, à Roseires, ville située sur le Nil (barrage de Roseires-Damazin achevé en 1976) à quelque 90 kilomètres à l'est de Guli. En 1983 elle comptait 16 369 habitants dont 21 % originaires de l'ouest. Selon S. Hino la plupart des Fellata résidant dans cette ville sont Fulbe et non Hausa. Ils s'y sont installés dès 1906 autour de Imam Baba Yahia qui s'y arrêta à son retour du pèlerinage après avoir traversé l'Éthiopie. Lorsque les autorités interdirent, en 1940, la présence du bétail dans la ville, les Peuls la quittèrent pour d'autres lieux le long du Nil : Bados, Deewa, Amara... L'épidémie de peste bovine de 1950 en amena beaucoup à changer de mode de vie. Mais on reconnaît les Peuls à ce qu'ils investissent leurs gains dans l'acquisition de bétail, alors que les Hausa investissent dans l'agriculture ou le commerce. Ce sont surtout les Peuls qui ouvrirent des écoles coraniques dans la région qui ne fut dotée d'écoles publiques qu'après 1940, et qui qualifient de laxiste la pratique religieuse des Soudanais « de souche ».

*

On le voit : tout reste à faire sur cette question des Peuls nomades au Soudan. Le Dar Funj est un microcosme où populations du Nord, de l'Ouest et du Sud avaient construit une société complexe et dynamique. La guerre toute proche en a interdit l'accès depuis 1984. Elle a eu des répercussions sur les relations inter-ethniques et sur les mouvements des nomades déjà entravés au Nord par le développement galopant de l'agriculture pluviale mécanisée. Comment les Mbororo ont-ils traversé cette période dramatique ? Cette question, et d'autres plus habituelles à l'ethnologie, peuvent maintenant, la région étant « pacifiée », être abordées sur le terrain sur lequel on peut envisager de mener une recherche collective du plus haut intérêt.

CNRS, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

ABD-AL GHAFFAR, M. A.

1974 *Shaykhs and Followers, Political Struggle in the Rufa'a al-Hoi Nazirate in the Sudan*, Khartoum, Khartoum University Press.

ABU MANGA, A.

1978 « Fulani and Hausa Speech Communities in the Sudan : a Case Study of Maiurno in the Blue Nile Province », MA Thesis, University of Khartoum, Institute of African and Asian Studies (IAAS).

AHMAD A. NASR

1980 *Maiurno of the Blue Nile. A Study of an Oral Bibliography*, Khartoum, Khartoum University Press, IAAS.

AHMAD ABD AL-RAHIM NASR & DUFFIELD, M. R.

1980 *A Bibliography of West African Settlement and Development in the Sudan*, University of Khartoum, Development Studies and Research Centre (DSRC) (« Monograph Series, 13 »).

BALAMOAN, G. A.

1981 *Peoples and Economics in the Sudan, 1884 to 1956*, Cambridge, MS, Harvard University Center for Populations Studies.

BARBOUR, K. M.

1961 *The Republic of the Sudan. A Regional Geography*, London, University of London Press.

BEDIN, M. A.

1971 *The Fulani in Darfur : a Historical Survey of Fulani Groups*, BA. Hist. Dept., University of Khartoum.

BIRKS, J. A.

1978 *Across the Savannas to Mecca : the Overland Pilgrimage Route from West Africa*, London, C. Hurst & Co.

CUNNISON, I.

1966 *Baggara Arabs. Power and the Lineage in a Sudanese Nomad Tribe*, Oxford, Clarendon Press.

DUFFIELD, M. R.

1981 *Maiurno : Capitalism and Rural Life in Sudan*, London, Ithaca Press.

1983 « Fulani Mahdism and Revisionism in Sudan : Hijra or Compromise with Colonialism ? », in Y. H. FADL & P. DORNBOOS, eds, *The Central Bilad al-Sudan*, Khartoum, El Tamaddon Press : 283-305.

HASSOUN, I. A.

1952 « Western Migration and Settlement in the Gezira », *Sudan Notes and Records*, XXXIII : 60-112.

HINO, SHUN'YA

1986 « Pilgrimage and Migration of the West African Muslims : a Case Study of the Fellata People in the Sudan », in MORIMICHI TOMIKAWA, ed., *Sudan Sahel Stu-*

dies, II, Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo University for Foreign Studies : 15-110.

KUMM, H. K. W.

1910 *From Hausaland to Egypt through the Sudan*, London, Constable & Co.

MUHAMMAD A. AL-HAJJ.

1971 « Ḥayātu B. Sa'id : A Revolutionary Mahdist in the Western Sudan », in Y. F. HASAN, ed., *Sudan in Africa*, Khartoum, Khartoum University Press, Sudan Research Unit : 128-141.

O'FAHEY, R. S.

1980 *State and Society in Dār Fūr*, London, Hurst & Co.

'UMAR AL-NAQAR

1972 *The Pilgrimage Tradition in West Africa*, Khartoum, Khartoum University Press.